L'emploi des formes d'adresse en hongrois : Tendances évolutives et variations sociolinguistiques

Par Ferenc FODOR, chercheur
Université René Descartes – Paris V, Laboratoire de recherche DYNALANGUE-SEM,
Direction de la Recherche et du Développement d'EDF, Groupe de recherche GRETS
ferenc.fodor@edf.fr

Introduction

La langue hongroise est la langue officielle de la République hongroise. Le hongrois est parlé approximativement par 10 millions de personnes en Hongrie et par 4 ou 5 millions de personnes hors des frontières de ce pays surtout dans les pays limitrophes, en Europe de l'Ouest, aux Etats-Unis et au Canada. Le hongrois n'est pas une langue indo-européenne, il est classé dans la famille des langues finno-ougriennes. Ses plus proches parents en Europe sont le finnois et l'estonien.[1]

Dans notre communication, nous présentons, après un aperçu historique, les principaux emplois des formes d'adresse dans le hongrois contemporain tout en mettant en avant les évolutions les plus importantes intervenues au cours du XXe siècle.

1. Aperçu historique

C'est surtout pendant l'époque féodale que l'on observe la multiplication des formes d'adresse de deuxième personne dans les langues d'Europe. Ce phénomène n'est pas accompagné de la création de nouvelles formes verbales. En anglais, en russe ou en français le pronom de la deuxième personne du pluriel devient le moyen de s'adresser à son interlocuteur de façon plus polie. En allemand, c'est le pronom de la troisième personne du pluriel qui prend cette fonction avec la forme verbale correspondante.

Le hongrois n'a pas suivi la même voie que la plupart des langues européennes : c'est *la troisième personne du singulier* qui commence à remplir la fonction du vouvoiement dans cette langue à partir du XVIe siècle. Néanmoins, les deux pronoms personnels utilisés pour le vouvoiement aujourd'hui (*maga* au singulier et *maguk* au pluriel et *ön* au singulier et *önök* au pluriel) ne font leur apparition que respectivement au XVIIe siècle pour *maga* et au XIXe siècle pour *ön*. Avant cette période, des termes comme *kegyelmed* (votre grâce) ou *nagyságod* (votre grandeur)[2] remplissent cette fonction suivis de la forme verbale à la troisième personne du singulier. Leur emploi en tant que sujet demande que le prédicat soit à la troisième personne. Ce qui explique pourquoi même aujourd'hui le vouvoiement se fait à l'aide des 3es personnes employées avec les pronoms *maga* et *ön* c'est-à-dire sans copule *Ön/Maga mérnök ?* (Vous êtes ingénieur ?).[3]

---

[1] L. KERESZTES : *Grammaire pratique du hongrois*, Debrecen, Nyári Egyetem, 1998, traduction française par F. FODOR.

[2] Ces formes illustrent bien la très forte hiérarchisation de la société hongroise. Ce phénomène est spécifique à la Hongrie et à la langue hongroise puisque ces appellations restent en usage jusqu'aux premières décennies du XXe siècle, bien plus longtemps que dans les pays d'Europe occidentale. Mentionnons sur ce point le livre d'Aurélien Sauvageot intitulé *Souvenirs de ma vie hongroise*, Budapest, Kultúra, 1988. L'auteur y exprime son étonnement quant à la multiplicité des formes d'adresse en hongrois qui font directement référence à la hiérarchisation sociale (*Méltósagos Úr* Votre dignité, *Tekintetes Úr* Votre honneur, etc.).

[3] G. BÁRCZI : *A magyar nyelv életrajza,* (La biographie de la langue hongroise), Budapest, Gondolat, 1963.

Avant le XVIe siècle, le tutoiement a été l'unique forme d'adresse en hongrois. On observe, en lisant des textes littéraires, des correspondances du XVIe siècle que dès leur apparition, les formes de vouvoiement servent à exprimer *le respect* que l'on peut avoir envers son interlocuteur. En même temps, le tutoiement sert, dans la plupart des cas, à établir des relations plutôt familières et égalitaires. Mais à partir du moment où les formes de vouvoiement existent, le tutoiement peut aussi avoir, dans certaines situations de communication, une valeur particulière (négative voire condescendante) : il s'agit par exemple du tutoiement dans un seul sens où une personne d'un rang social supérieur se permet de tutoyer son interlocuteur mais ce dernier continue à la vouvoyer ; le verbe *letegez* (se mettre à tutoyer quelqu'un avec une charge connotative de condescendance dans certaines situations) illustre bien ce phénomène.

Les œuvres littéraires de Mihály Vörösmarty ou de Károly Kisfaludy (XIXe siècle) par exemple illustrent très bien les formes linguistiques en usage à l'époque. C'est dans leurs écrits que l'on trouve de plus en plus fréquemment le nouveau pronom personnel (*ön* au singulier, *önök* au pluriel) utilisé pour le vouvoiement respectueux. Ce pronom personnel très peu en usage au début du XIXe siècle est soutenu pendant la réforme de la langue hongroise[4] par István Széchenyi, homme politique hongrois, qui considère qu'un deuxième pronom relevant d'un registre de langue plus distingué que *maga* est nécessaire pour une communication optimale. Ce pronom ne réussira jamais à devenir très populaire et le choix entre *maga* et *ön* n'est pas toujours très facile à faire aujourd'hui non plus comme nous allons le voir plus loin.[5]

Même s'il s'agit d'un phénomène linguistique relativement récent, la distinction entre le tutoiement et le vouvoiement infiltre assez rapidement et profondément aussi les usages populaires. En effet, des jeux sociaux très subtils peuvent être joués à l'aide des pronoms personnels et des différentes formes d'adresse qui reflètent d'une façon singulière la complexité et la très forte hiérarchisation de la société hongroise.

D'une façon générale, on peut dire qu'avant le XXe siècle le tutoiement (avec ou sans les pronoms personnels *te* au singulier et *ti* au pluriel) est l'expression d'une communication plutôt égalitaire et familière tandis que les différentes formes de vouvoiement traduisent une communication plus distanciée et inégalitaire. A l'intérieur du vouvoiement, le pronom personnel *maga* peut être caractérisé comme plus familier tandis que le pronom personnel *ön* est plus distingué. On doit encore mentionner une autre forme proche du vouvoiement : il s'agit des constructions à l'aide du verbe *tetszik* (plaire) + l'infinitif. C'est une forme polie mais légèrement plus compliquée sur le plan morphologique et moins utilisée que le vouvoiement avec les deux pronoms *maga* et *ön*.

[4] La réforme de la langue hongroise commence vers la fin du XVIIIe siècle et dure plus d'un siècle. Il s'agit de l'une des réformes linguistiques les plus importantes dans l'histoire des langues. Voir par exemple l'ouvrage d'I. FODOR et Cl. HAGEGE (éds.), *La réforme des langues. Histoire et avenir*, Hamburg, Buske Verlag, 1983-1989 et également notre thèse de doctorat sur les représentations langagières de certains protagonistes de cette réforme, F. FODOR, *Dynamique des imaginaires linguistiques dans la constitution des langues nationales européennes : le cas du français et du hongrois*. Thèse de doctorat sous la direction d'Anne-Marie HOUDEBINE, Université René Descartes, Paris V, 1999, 663p.

[5] L. DEME, L. GRÉTSY, I. WACHA, *Nyelvi illemtan* (Politesse linguistique), Budapest, Ifjúsági Kiadó, 1987.

2. Les évolutions au XXe siècle

2.1. Une évolution spectaculaire : l'expansion du tutoiement dans la famille

L'évolution des usages dans l'espace familial est l'un des exemples les plus frappants. Le vouvoiement à l'intérieur de la famille reste un phénomène très répandu jusqu'aux années 1960. Les enfants vouvoient leurs parents dans la plupart des cas ; à la campagne, les femmes vouvoient leurs maris tandis que les maris tutoient leurs femmes.[6] L'évolution des usages dans ce domaine est spectaculaire. Le tutoiement dans la famille se généralise rapidement dans la capitale d'abord, dans les grandes villes ensuite et, enfin, dans les villages. Le tutoiement entre les parents et leurs enfants est la règle générale de nos jours, celui entre les grands-parents et leurs petits-enfants est également très fréquent. Il arrive ainsi parfois que les enfants tutoient aussi bien leurs parents que leurs grands-parents mais que les parents vouvoient encore leurs propres parents c'est-à-dire les grands-parents. Le tutoiement semble également se répandre aux échanges linguistiques avec des parents plus éloignés (tantes, oncles…) mais l'éloignement géographique et la rareté des rencontres peuvent contribuer au maintien du vouvoiement.[7]

2.2. Le difficile choix entre *önözés* (vouvoiement avec le pronom *ön*) et *magázás* (vouvoiement avec le pronom *maga*) : le révélateur d'une insécurité linguistique

Il est nécessaire de souligner que les deux pronoms *ön* et *maga* peuvent être perçus comme malpolis ou désagréables en fonction du sexe, de l'âge, de la position sociale ou du goût linguistique de l'interlocuteur. Statistiquement, le pronom *maga* est bien plus souvent utilisé dans le quotidien que le pronom *ön.* Dans les villages, on n'utilise que *maga* quand les plus jeunes s'adressent aux plus âgés et, en général, dans toutes les formes d'adresse respectueuses. Les jeunes villageois qui arrivent en ville ne comprennent donc pas vraiment pourquoi les citadins considèrent parfois ce pronom comme une insulte. Une certaine insécurité linguistique résulte de ces situations. Il y a quelques décennies[8], avant la montée en force du tutoiement, l'utilisation du pronom *maga* était tout à fait naturelle et fréquent entre un homme et une femme, entre collègues de travail, entre voisins. Le pronom *ön* était et est encore aujourd'hui perçu comme trop recherché voire trop froid. Il est surtout utilisé quand on s'adresse à des personnages importants : c'est ainsi que les journalistes utilisent *ön* quand ils s'adressent à des ministres ou à des PDG mais ils évitent de recourir à ce pronom dès qu'ils parlent avec les gens de la rue. Dans la plupart des situations de communication officielles et formelles, l'emploi du pronom *ön* peut ainsi contribuer à une certaine sécurisation et une stabilisation linguistiques. On doit également souligner que le pronom *ön* est fréquemment utilisé à l'écrit dans des lettres officielles ou dans des publicités par exemple. L'usage de ce pronom dans le quotidien entre deux personnes de même rang social est ainsi rare puisqu'il peut être perçu comme un signe de réserve, de distance ou même de froideur. Il ne nous est donc pas possible de déclarer (même si les dictionnaires l'indiquent systématiquement) que le pronom *ön* est plus poli que le pronom *maga*. Ce serait une simplification excessive. Il n'est

[6] *Idem.*

[7] Il est intéressant d'observer que la rapide généralisation du tutoiement dans la famille n'était pas un phénomène prévisible même au milieu des années 1950. Ainsi, E. CSATKAI souligne-t-il en 1954 que « dans la société des travailleurs », le tutoiement se généralise naturellement mais il insiste sur le fait que ce phénomène ne pénétrera certainement pas dans la famille où le vouvoiement restera la règle pendant longtemps encore. Cité par L. DEME, ouv. cité, p. 66.

[8] On en voit de nombreux exemples dans des romans ou films des années 1930 ou 1940 par exemple.

plus poli que si la situation de communication exige une grande distance et un respect prononcé par rapport à l'interlocuteur.[9]

En même temps, l'emploi du pronom *maga* connaît également ses limites. Il est moins souvent utilisé depuis une trentaine d'années dans les villes et dans les milieux éduqués qu'auparavant. L'une des explications de ce phénomène concerne les représentations des locuteurs. Ces derniers essaient, dans certaines situations de communication, d'éviter d'employer ce pronom puisqu'ils considèrent qu'il peut être perçu par l'interlocuteur comme l'expression d'un certain mépris ou d'un certain dédain.

Le pronom *maga* est également utilisé dans certaines situations où les locuteurs n'occupent pas la même place dans la hiérarchie sociale. Un professeur d'université s'adresse à ses étudiants avec le pronom *maga* mais ces mêmes étudiants ne pourraient pas utiliser ce pronom en s'adressant au professeur puisque ce serait malpoli. Les étudiants se servent le plus souvent de la formule d'adresse *Tanár úr gondolja, hogy…* (Monsieur le Professeur pense que…).

Dans les milieux professionnels, d'autres formulations sont préférées au simple pronom *maga*. On se sert le plus souvent du prénom du collègue que l'on ne tutoie pas : " Anna est déjà arrivée ? " (" Már megérkezett, Anna ? " au lieu de dire " Maga már megérkezett ? "). Ces formulations périphrastiques sont perçues comme polies mais elles ont l'inconvénient d'empêcher la généralisation de l'emploi de l'un des deux pronoms concurrents. De moins en moins utilisé, le pronom *maga* devient ainsi de plus en plus suspect.

On voit ainsi qu'il peut se révéler particulièrement difficile de choisir entre les pronoms *maga* et *ön*. Il est donc important de tenir compte, dans tout acte de parole de vouvoiement et dans la mesure du possible, de la situation de communication, de l'âge et de la position sociale de l'interlocuteur. On peut aussi, dans certains cas, avoir recours à la formule *tetszik* (plaire) + infinitif. Mais là encore, il s'agit souvent d'une stratégie d'évitement pour ne pas être obligé de choisir entre *maga* et *ön*.

Il est nécessaire de souligner que nous traversons une période transitoire où deux pronoms d'adresse de vouvoiement coexistent en hongrois sans que l'un ou l'autre puisse être utilisé dans toutes les situations de communication " polies ". Pour un nombre croissant de personnes, en situation d'insécurité linguistique dans certains contextes, la solution à cette situation complexe est le tutoiement généralisé.

2.3. Le tutoiement (tegezés) généralisé : la solution idéale ?

A première vue, les avantages du tutoiement sont nombreux. Il évite de devoir décider lequel des deux pronoms de vouvoiement on doit utiliser, il nous permet de ne pas devoir choisir entre les formes d'adresse compliquées comme *csókolom* (je vous embrasse), *csókolom a kezét* (je vous baise la main), *jó napot (kivánok)* (bonjour). Toutes ces formes sont remplacées par le prénom de l'interlocuteur ou par le pronom *te* (tu/toi) et une forme d'adresse comme *szervusz/szia* (salut) par exemple. Le tutoiement permet également d'éviter l'emploi de la formule *tetszik* + infinitif.

[9] On peut également supposer que l'emploi fréquent du pronom *ön* dans l'armée contribue au fait que certains adultes qui ont fait leur service militaire n'apprécient pas ce pronom qui a, pour eux, une charge connotative particulière.

Pourtant, pendant la première moitié du XXe siècle, le tutoiement est considéré comme une forme d'adresse familière réservée aux amis, à certains proches. Le vouvoiement est beaucoup plus répandu (le pronom *maga* a une charge connotative négative nettement moins sensible que de nos jours), on se vouvoie le plus souvent en famille, au travail.[10]

De nos jours, le tutoiement s'établit beaucoup plus facilement et plus rapidement qu'auparavant. Il se fait dès la première rencontre et certaines règles traditionnelles perdent peu à peu leur importance (par exemple, la règle selon laquelle c'est le plus âgé qui propose au plus jeune de se tutoyer ne semble plus obligatoire). Les jeunes adultes aussi de sexes opposés se mettent à se tutoyer quasi automatiquement jusqu'à trente ans approximativement et ce tutoiement se répand bien au-delà de la sphère privée. Il concerne de plus en plus les relations professionnelles ou commerciales et même les médias électroniques[11] dans certains cas. Ce sont les jeunes adultes qui tutoient leurs enfants, leurs parents, leurs collègues, leurs amis qui propagent le plus ce nouveau type de tutoiement. Ils tentent de garder le plus longtemps possible les indices de la jeunesse dans leur façon de s'habiller, de s'amuser et aussi dans leur façon de parler. Ceux qui maintiennent le vouvoient dans cette tranche d'âge peuvent être parfois considérés comme des " prétentieux ". Il n'est peut-être pas étonnant de constater que la politesse et le respect que permettent d'exprimer les formes de vouvoiement peuvent disparaître plus facilement quand on se tutoie : il est plus facile d'insulter l'autre en le tutoyant qu'en le vouvoyant.[12]

2.4. Quelques emplois spécifiques des formes d'adresse

La généralisation du tutoiement est également assez fréquente entre les membres d'une même branche professionnelle. Ainsi, deux collègues d'une même " branche " (électriciens, gaziers, enseignants, médecins par exemple) se mettent très facilement à se tutoyer même s'ils ne travaillent pas ensemble et même s'ils ne se connaissaient pas auparavant. L'appartenance à la même branche professionnelle facilite grandement ce phénomène qui est impossible entre un gazier et un médecin ou un enseignant et un électricien qui ne se connaissent pas bien.

Une autre forme d'adresse à mentionner est celle de la 1ère personne du pluriel avec, parfois, une charge connotative de condescendance, par exemple : " *Hogy vagyunk ?* " (" Comment allons-nous ? ") demande le médecin au malade à l'hôpital. Cette forme d'adresse peut être mal perçue dans certains contextes.

---

[10] Bien entendu, la différence entre le tutoiement et le vouvoiement avait également des rôles d'indicateur de différenciation sociale. Voir par exemple le roman de Zs. MÓRICZ, *Légy jó mindhalálig* (Sois bon jusqu'à la mort) pour des exemples linguistiques concrets de la première moitié du XXe siècle : dans certaines situations, le jeune protagoniste Misi NYILAS, écolier pauvre mais intelligent, est tutoyé par le vieillard aveugle à qui il lit le journal (quand il apprend que le père du garçon n'est " que " charpentier) mais il se remet à le vouvoyer quand le jeune garçon mentionne que son oncle est professeur. Le vouvoiement est, le plus souvent, signe de respect. Certains écrits de Frigyes KARINTHY illustrent également très bien la difficulté du vouvoiement et du tutoiement et les situations comiques avec des périphrases complexes pour éviter certaines formes d'adresse (par exemple dans *Görbe tükör*, Miroir déformé).

[11] Déjà dans les années 1980, certains présentateurs de télévision se mettent à tutoyer les invités ou même les téléspectateurs. Néanmoins, le phénomène n'est pas encore très répandu à cette époque. Mais depuis une dizaine d'années, de plus en plus souvent des présentateurs d'émissions de télévision (type " talk-show ") ou de radio se mettent à tutoyer leurs interlocuteurs et/ou le public. En même temps, nous insistons sur le fait qu'il s'agit là d'une tendance et non d'une généralisation : le vouvoiement reste fortement présent dans les médias.

[12] Ce phénomène de tutoiement généralisé est en partie dénoncé dans les années 1980 par un certain nombre de linguistes dans des ouvrages de vulgarisation linguistique (par exemple le livre de L. DEME cité plus haut).

Il est également intéressant de constater que, dans les milieux professionnels, le passage du tutoiement au vouvoiement peut se faire d'une façon très rapide et systématique. Il est donc tout à fait possible d'entendre des gens se tutoyer avant une importante réunion et de les entendre quelques minutes plus tard se vouvoyer pendant la réunion très formelle. Après la réunion, ils se remettent à se tutoyer.

Conclusion

On peut conclure que le hongrois contemporain se caractérise, du point de vue des formes d'adresse, par une certaine instabilité avec des zones de grande stabilité. Les situations familiales et très formelles (et souvent officielles) connaissent un degré de stabilité élevé (tutoiement généralisé en famille et vouvoiement avec le pronom *ön* dans des situations très formelles). En revanche, les situations formelles non officielles se caractérisent par une certaine instabilité conduisant à un sentiment d'insécurité linguistique des locuteurs et à des stratégies d'évitement à l'aide de formes d'adresse périphrastiques surtout. C'est une période transitoire qui devrait aboutir à une certaine stabilisation pendant les premières décennies du XXIe siècle.